

Digitales Brandenburg

hosted by **Universitätsbibliothek Potsdam**

Apologie Povr Cevx De La Religion. Svr Les Sviets D'Auersion que plusieurs pensent auoir contre leurs personnes & leur creance

Amyraut, Mayse

Saumur, 1647

Essein de l'ouurage

urn:nbn:de:kobv:517-vlib-5565



APOLOGIE
POVR CE VX DE
LA RELIGION

*Sur les suiets d'auersion que plusieurs
pensent auoir contre leurs per-
sonnes & leur creance.*

DESSEIN DE L'OVVRAGE

BIEN que par la gra-
ce de Dieu, & par la
bonté de nos Rois,
nostre condition soit
merueilleusement differente de l'e-
star auquel estoient les Chrestiens
autrefois, lors que Iustin Martyr &

A

2. *Apol. pour ceux de la Relig.*

Tertullian écriuient leurs Apologies, si ne laissons nous pas d'estre necessités par l'auerfion que beaucoup de gens ont contre nous, d'entrer en quelque iustification de nos deportemens & de nostre creance. Car il est bien vray que nous viuons en paix sous la protectiõ des Edicts de nostre Souuerain, & que la Reine sa mere, depuis qu'elle a le gouvernement de l'Estat entre les mains, a tousiours de sa grace déclaré qu'elle vouloit qu'ils fussent ponctuellement entretenus. Nosseigneurs de son Conseil secondent ordinairement ses bonnes intentions, & nous aurions tort si nous ne recognoissions qu'en diuers lieux la douceur & l'equité des Gouverneurs, & la iustice des Magistrats nous donnent plus de suiet de nous louer d'eux, que de nous plaindre de la

seuerité de leur conduite. Comme la Noblesse a d'ordinaire les sentimens éleués & genereux, il y en a grand nombre de cette condition qui sans s'arrester à la difference des religions, estiment l'honneur & la vertu partout où elle se rencontre. Et generalement en toutes sortes de professions il se trouue partout d'honnestes gens que non seulement la diuersité de la creance n'empesche pas de viure avec nous ciuilement, mais de la bonne volonté de qui nous pourrions bien nous asseurer dans les occurrences les plus importâtes. Mais neantmoins il ne se peut pas nier qu'il ne se rencontre quantité d'occasions, ou le traitement que nous receuons de la part de quelques vns de ceux à qui l'administration des choses publiques a esté commise,

* *Apol. pour ceux de la Relig.*

porte des marques indubitables de la mauuaise disposition de leurs esprits en nôtre endroit. De sorte que les bonnes volontés de sa Majesté, qui sont comme autant de douces & fauorables influences, qui deuroiét se répandre en toutes les parties du Royaume ou nous en auons besoin, sôt interceptées auant qu'elles viennent iusques à nous, ou au moins tellemēt alterées & debilitées par la mauuaise constitution des esprits par lesquels elles ont à passer, qu'elles ne produisent pas à beaucoup près tous les effets auxquels elles sont destinées. En effet, soit qu'il s'agisse des choses qui nous ont esté ottroyées par les Edicts, nous trouuons assés souvent des difficultés tres-considerables à les obtenir, & mesmes quelquesfois des oppositions & des

embarras qui nous font entiere-
ment insurmontables. Soit qu'il
s'agisse de celles qui peuuent estre
communes à tous les sujets du Roy,
la difference notable qu'on y met
à nostre defauantage entre les Ca-
tholiques Romains & nous en vne
infinité de rencontres, est vne preu-
ue trop autentique de la haine que
nous portent quelques-vns de ces
Messieurs, à qui la puissance fou-
ueraine a remis la dispensation
de quelque partie de son autho-
rité. Quant à ce qui regarde les
peuples en general, comme ils ont
accoustumé d'estre plus extremes
en toutes choses, & de se laisser
emporter à leurs mouuemens avec
moins de circonspection, ils dé-
couurent pour la plus part, ou les
occasions s'en presentent, vne si
mauuaise inclination contre nous.

6 *Apol. pour ceux de la Relig.*

que sans la protection de sa Majesté, & l'autorité des Gouverneurs, & la retenuë des Magistrats, nous aurions sans doute beaucoup à souffrir de ce costé là. Or sçauons nous fort bien qu'après la bonne prouidence de Dieu, qui tient les cœurs des Grands & des petits en la main, le plus efficace remede que nous puissions apporter à ce mal, dépend de nostre patience, & de la tranquillité de nos esprits. Neanmoins, n'estant aucunement à presumer qu'en des hommes en qui l'on void d'ailleurs tant de belles propensions à l'équité, il se rencontra de si mauuaises dispositions en ce qui nous concerne, s'ils n'étoient imbus de fort sinistres prejugsés contre nos personnes, & contre la Religion que nous professons, il est touûjours iuste

Ma-
urs,
ous
p à
ons
nne
t les
en
ede
à ce
, &
rits.
ent
s en
del-
en-
ofi-
ne,
ni-
on-
ous
iste

& raisonnable, & mêmes aucune-
fois absolument nécessaire que
nous tâchions de les informer au-
trement. Et quoy que depuis vn
peu plus de cent ans qu'il y a qu'on
commence à parler de nous en ce
Royaume, nous ayons essayé de
le faire par vne infinité d'écrits
de différentes façons, si est-ce
que le mal ne se guerissant point
entièrement, & mêmes se renou-
uellant de temps en temps en di-
uers symptômes, i'ay creu qu'il
ne seroit pas inutile que ie con-
tribuaſſe aussi quelque chose de
ma part à le diminuer. Ce n'est
pas que ie doiué auoir cette opi-
nion de moy que ie puisse produi-
re quelque chose, ou qui n'ait point
esté dite par ceux qui nous ont de-
uancés, ou qui sortant de ma plu-
me puisse auoir plus d'efficace que

8 *Apol. pour ceux de la Relig.*

la leur ne luy en a peu donner. Il est sorti par le passé tant de beaux traux en lumiere, qui pouuoient seruir à ce dessein, soit qu'on y regarde la profondeur du sçauoir, ou l'excellence de l'éloquence, que ce seroit trop de presumption à moy si ie me proposois seulement de les éгалer. Mais comme c'est vn precepte de Medecine, quand on s'est pris à traiter vn mal, de n'abandonner pas sa methode, encore qu'elle ne produise pas tout l'effet que l'on desire, pourueu qu'elle soit fondée en bonne raison; aussi est-ce vne pratique de la prudence, de ne desister pas d'inculquer les mêmes choses à des esprits preoccupés, encore qu'on n'y reüssisse pas entièrement, pourueu qu'elles soient conformes à la verité, & propres

Il
aux
ient
re-
oir,
que
ion
ule-
me
ne,
vn
me-
lui-
ire,
en
ora-
tefi-
ho-
co-
tie-
ient
pres

à les desfabuser de leurs opinions anticipées. Ioignés à cela que les Liures ont leur temps, & que plusieurs qui ont esté bien receus au siecle passé, font en cestuy-cy quasi peris de la connoissance des hommes; soit que le changement qui arriue quasi iournellement au langage, nous dégouste des Ecrits en qui nous voyons trop de marques du stile de nos ayeuls, ou qu'il y ait à cette heure quelque air en la façon non seulement de s'exprimer, mais de concevoir les choses mesmes, qui leur donne plus d'agrément & de lumiere qu'elles n'en auoient auparauant. Pour moy, bien que ie ne sois pas de ceux qui se plaisent extrêmement aux choses nouvelles, & que quand ie ne le dirois pas, i'ay peur que mon elocution ne fasse que trop

10 *Apot. pour ceux de la Relig.*

paroitre que ie ne m'applique pas beaucoup à la lecture des Auteurs qui ont donné à nostre langue la delicateſſe & les ornemens dont les esprits polis font maintenant tant de cas, i'espere pourtant dresser cette Apologie de telle forte, qu'on ne pourra pas dire que ce ne soit qu'une simple repetition de ce que les autres ont déjà mis en auant. Car ce n'est nullement mon intention d'entrer dans l'examen de ces Controuerse de religion qui exercent les Chrestiens depuis vn si long temps, & qui bien souuent ont esté traittées de telle maniere, qu'elles ont fait vn effet tout contraire à celuy que ie me propose icy: pour ce que ie desire reconcilier tant que ie pourray les volontés des hommes à ceux de nostre profession, au lieu que

pas
Au-
an-
iens
ain-
our-
tel-
dire
pe-
dé-
mul-
trer
erse
ne-
, &
tés
fait
que
e ie
ur-
eux
que

le plus ordinairement ces contesta-
tions les irritét. Et puis, c'est vne mer
dont vn dessein de si petite étendue
qu'est le mié, ne scauroit trouuer ni
la riue ni le fonds. La subtilité des
raisonnemens y surpasse bien sou-
uent la portée des esprits du peu-
ple : la multitude des allegations
dont chacun des deux partis a ac-
coûtumé d'appuyer son sentiment,
requiert plus de temps à les exa-
miner que les occupations des Ma-
gistrats ne leur permettent d'y en
donner ; & en fin la passion qui se
melle par tout sous l'apparence du
zele, & le desir de vaincre qui l'em-
porte assés souuent par dessus l'a-
mour de la verité, met en ces dis-
putes tant de tenebres & de con-
fusion, qu'auant que ceux de l'au-
torité de qui nous dependons ayent
peu venir à bout de les demesler, les

ii. *Apol. pour ceux de la Relig.*

fascheuses opinions dōt ils ont l'esprit faisi, produisent vne infinité d'effets à nôtre dōmage. Il y pourroit auoir vn moyen de resoudre ces difficultés, qui requerroit beaucoup moins de temps, & dont le succés seroit incomparablement plus certain & plus fauorable. C'est que les principales & plus fondamentales creances du Christianisme nous estant communes à l'Eglise Romaine & à nous, il ne faudroit que voir dans les choses dont nous disputons, ce qui s'accorde avec ces principes, & ce qui ne s'y accorde pas, comme on fait lors qu'il est question de decider ce qui pourroit estre douteux dedans les autres sciences. Car puis que iamais vne verité ne choque l'autre, au lieu que le mensonge souvent se ruine soy même. & ne

es-
ité
ur-
dre
au-
le
ent
est
la-
ia-
à
ne
ses
c-
ui
ait
ce
ns
ie
l-
l-
le

s'aduste iamais avec la verité, ce
qui se trouueroit contreuenir
aux dix Commandemens de
Dieu, à la priere de nôtre Seigneur,
& au Symbole de ses Apostres,
deuroit estre tenu sans difficulté
pour rejettable, puis que nous rece-
uons pour diuines & veritables ces
formules de la creance de tous les
Chrestiens. Mais on s'est engagé
si auant dans cette autre maniere
de disputer par authorités & par
témoignages tant des anciens que
des modernes, qu'il n'est pas aisé
de s'en retirer. I'ay donc intention
de monstrier par vne voye beau-
coup plus courte, que soit qu'on
nous regarde comme des hommes,
& dans les deuoirs ausquels nous
sommes obligés les vns enuers les
autres entant que tels; car c'est la
premiere chose qui doit venir en

consideration ; nous ne meritons nullement l'auerfion que tant de gens ont contre nous. Soit qu'on nous considere comme François, & sujets d'un mesme Prince avec tous les autres habitans de cét Empire, il y a quantité de raisons pourquoy nos plus grands ennemis deuroient vser de toute sorte d'équité & de iustice en nostre endroit. Soit enfin qu'on ait égard à la qualité de Chrestiens que nous portons, on ne nous scauroit haïr pour le Christianisme tel que nous le croyons, sans pecher contre la loy de Christ, & la charité de son Euan-gile. Or comme mon dessein, & mon deuoir, & mon inclination encor me portent à deduire tout cela sans aucune passion, i'espere que ceux entre les mains de qui cette Apologie tombera, n'en ap-

porteront point non plus que moy
à lire ce que i'écriray pour la iu-
stification de nos Eglises.



SECTION. I.

*Que si on considere ceux de la Religion
dans les devoirs auxquels ils sont
obligés enuers les autres. entant
qu'hommes, ils ne sont dignes de
l'auerfion de qui que ce soit.*

POVR commencer par
la premiere de ces choses,
l'homme à ces deux qua-
lités qui le distinguent d'avec tous
les animaux, qu'il est premierement
raisonnable, & puis apres politi-
que, ce qui vient en consequence
de la raison: c'est à dire, qu'il vse